

Portrait de George William Ellisson d'après des dossiers secrets

Michel Lessard

Volume 3, numéro 2, été 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, M. (1987). Portrait de George William Ellisson d'après des dossiers secrets. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 13–16.

PORTRAIT DE GEORGE WILLIAM ELLISSON D'APRÈS DES DOSSIERS SECRETS

par Michel Lessard*



À gauche portrait format carte de visite de Ity S. Parson vers 1870 par Ellisson. Après 1867, les studios de photographie privilégient un portrait théâtral, avec décor en trompe-l'oeil où la scène hivernale connaît une grande popularité. (Collection privée).

Autoportrait de pied en cap, format carte de visite, de George W. Ellisson, photographe de 1848 à 1879 à Québec. (Archives nationales du Québec, Québec).

Déjà au XIX^{ème} siècle, la vie privée des citoyens de Québec est objet d'enquête à leur insu. Les gens en affaires sont observés dans leurs activités professionnelles, notés sur leur côté personnel et familial. La Baker Library de l'Université Harvard, à Boston, conserve les premiers *ledgers* de la firme Dun & Bradstreet spécialisée dans les enquêtes du genre: des documents confidentiels à l'époque. Tous les commerçants de Québec y sont fichés à partir de 1855, francophones comme anglophones. Parmi eux, on retrouve, bien sûr, les photographes. Un cas en particulier retient ici notre attention: celui de George William Ellisson, on écrit aussi Ellisson (v. 1818- v. 1879).

Nous vous proposons une traduction libre de quelques extraits de rapports annuels:

— «Reporter 8036, 15 décembre 1855. Ellisson possède un studio de photographie bien fré-

quenté en ce moment. A fait faillite il y a deux ans. N'a pas de propriété. Ne peut être recommandé pour l'obtention de crédit».

— «Agent non identifié, 27 mars 1857: Fait de petites affaires depuis l'installation à Toronto du siège du gouvernement».

— «Agent non identifié, 2 avril 1857: Est très encouragé mais ce genre de commerce vit une trop forte concurrence à Québec. Ne peut le recommander comme *safe credit risk*».

— «Reporter 8036, 19 août 1859: Fait de bonnes affaires et, je crois, peut mériter confiance».

— «Reporter A.T., 1er mars 1862: Fait de bonnes affaires. Reconnu comme tête de file dans son domaine. Vie régulière. Bon capital évalué à 6 000 \$. Marge de crédit acceptable pour besoins

* Professeur d'histoire de l'art. Université du Québec à Montréal

Portrait format carte de visite de John A. MacDonal et Georges-Étienne Cartier vers 1860, par George W. Ellison. Ce dernier s'inspire ici des oeuvres du célèbre photographe français Disdéri. (Archives de l'Ontario, Toronto).



d'affaires. Ellison est un amateur de chevaux et un passionné de courses».

— «Reporter 18068, 7 novembre 1866: Réalise des profits constamment. Homme d'affaires acbarné au travail et malin. Amateur de chevaux et de courses, mais généralement cbanceux dans ses opérations. Vite en affaires, il est également un homme responsable. Sa fortune bien palpable se situe entre 10 000 \$ et 12 000 \$».

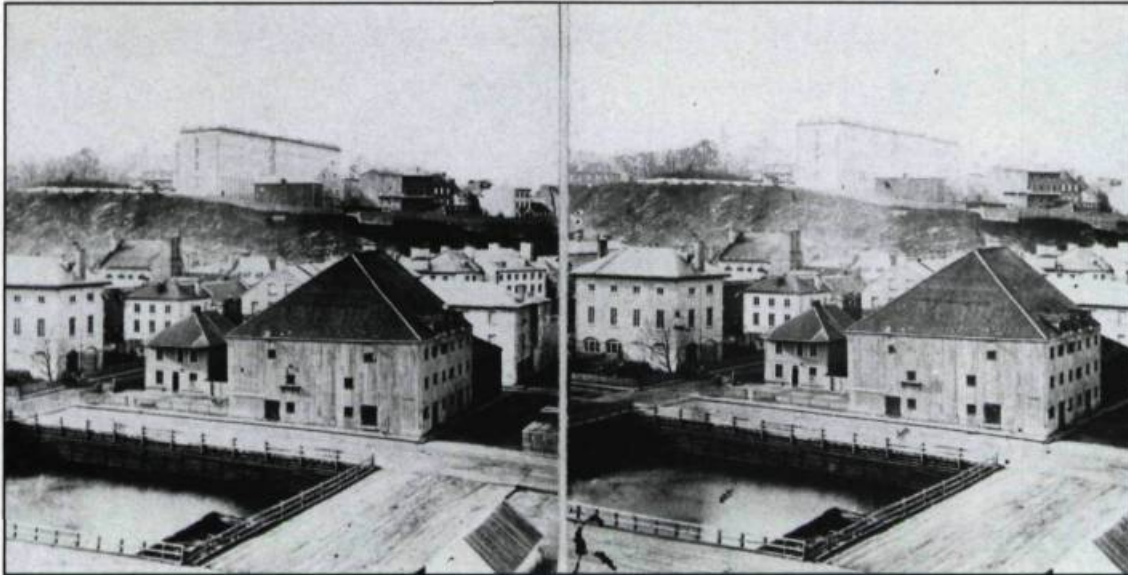
— «Reporter 18036, 22 mars 1868: Marié, 50 ans. Bonne cote de crédit pour ses comptes courants. Ellison est un grand photographe et il en tire beaucoup d'argent. On évalue sa fortune de 5 000 à 10 000 \$ mais plusieurs mettent en doute son intégrité. Amateur de chevaux rapides, certains lui reconnaissent une tendance au jeu. Il se maintient dans un train de vie extravagant qui ne peut durer longtemps. Il parle de liquider son affaire au printemps s'il peut trouver un acheteur. On peut lui faire confiance pour des sommes raisonnables, mais prudence et précaution sont de rigueur».

Ellison et ses associés

Ellison est un homme d'affaires persévérant, un photographe de talent à l'affût de la nouveauté, un créateur soucieux de bien s'entourer pour offrir un produit de la plus haute qualité artistique. Enfin, comme le révèlent certains renseignements, il demeure un bon vivant. Bien que l'on connaisse relativement peu de choses sur la carrière d'Ellison, on peut déjà affirmer que le

pays lui doit sans doute plusieurs premières comme «*peintre de lumière*», selon l'expression courante à l'époque. Et il faut noter son sens remarquable du marketing dans la préparation de longs et attrayants messages publicitaires dans les journaux, dans l'utilisation habile de toutes les formes de promotion, incluant les listes de prix imprimées offertes aux visiteurs ou aux amateurs de la capitale.

Dès son arrivée à Québec, en 1848, Ellison s'associe à un certain Wiggins pour quelques mois. De nouveau seul en affaires, il propose à sa clientèle des daguerréotypes et différents appareils et accessoires photographiques. Jusqu'en 1853, il tient boutique au 27 de la rue Saint-Jean; après 1855, Ellison & Co. loge au 23 de la Côte de la Fabrique; en 1867, l'artiste emménage au 39½ de la rue Saint-Jean; enfin, en 1876, il élit domicile au 87 de la même rue. Au cours de cette période, Ellison s'associe à divers partenaires en affaires. La plus durable de ces associations tient avec un certain Thomas Henry Ellison, vraisemblablement son frère, et se maintiendra de 1856 jusqu'à la fermeture de son établissement. Il ne faut pas confondre ce Thomas Henry avec un Thomas E. qui, après 1884, travaille pendant un certain temps comme photographe à la basse ville pour Damase Couillard de Beaumont. En 1856, George William Ellison s'associe à Joseph Dynes, artiste peintre, et à P.-N. Babin (Ellison Dynes & Babin) pour offrir des portraits en matériaux mixtes (photographie rehaussée de gouache ou



Séréogramme d'Ellison et Cie montrant l'Université Laval vu de l'édifice des Douanes vers 1865. (Archives de l'Ontario, Toronto).

d'aquarelle...) de haute qualité. Cette compagnie, tout comme celle de 1873 avec Thomas Henry et Henri Morin, ne fera pas long feu.

Un photographe marchand

En plus d'être un artiste photographe, Ellison agit à compter de 1848 comme agent canadien de la Compagnie Voigtlander & Son et des appareils Jamin. Encore en 1861, l'en-tête de son papier à lettre le présente, comme «importateur et vendeur en daguerréotypie, ambrotypie, appareils photographiques, plaques, coffrets, encadrements, médaillons en or, papier de Saxe pour épreuves, papier albuminé, passe-partout blanc, produits chimiques, matériel de polissage et tout article utile dans le métier». Probablement, le premier marchand du genre au pays.

Photographe très actif, son oeuvre impressionnante se mesure aux centaines d'épreuves dispersées ici et là. Sa production nous est connue aujourd'hui par de rarissimes listes imprimées exhaustives de ses portraits-cartes de visite, vues de ville et édifices de Québec.

Comme daguerréotypiste, entre 1848 et 1860, Ellison jouit de la confiance des plus grands. Dans son *Histoire du palais épiscopal de Québec*, (Québec, Pruneau et Kirouac, 1891), Henri Têtu raconte qu'à la suite du passage du délégué papal Cajetan Bedini en 1853, «M. Ellison prit au daguerréotype le portrait du distingué visiteur et on le fit reproduire sur la toile par M. Théo. Hamel pour donner au palais épiscopal une place d'honneur qu'il occupe encore aujourd'hui». Trois demi-plaques, rehaussées de couleurs, conservées dans différents dépôts d'archives, rendent compte des capacités de l'artiste et laissent deviner le rôle important qu'il a probablement joué dans cette pratique à Québec. En mai 1856, sa «Galerie de l'image», «la plus raffinée au

Canada», aligne plusieurs portraits de célébrités de la capitale - sans doute en daguerréotype - et de nombreuses oeuvres retouchées à l'huile dont les chutes Montmorency. «Une visite qui ne peut qu'intéresser l'amateur de beaux-arts». Ses associations d'affaires avec plusieurs artistes indiquent clairement le rôle dynamique joué par Ellison dans la diffusion de l'art en *matériaux mixtes* dans la capitale.

Des oeuvres d'art

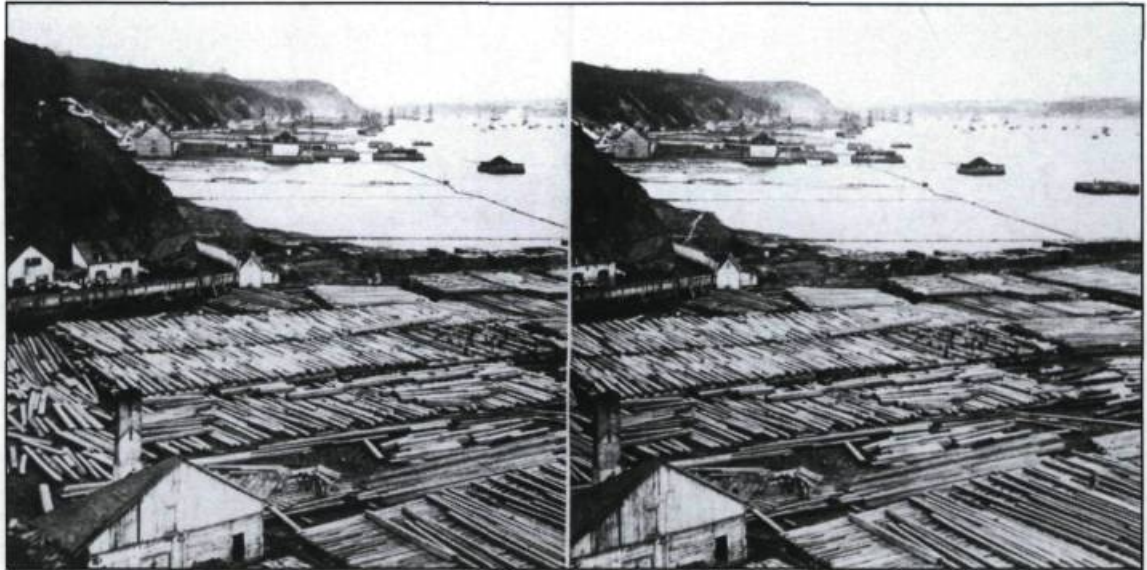
Vers 1855, Ellison met l'accent sur la production artistique; à la fin de la décennie, sa publicité vise le grand public en offrant ambrotypes et ferrotypes colorés dans le meilleur goût, des «Portraits pour des millions» comme titrent certaines annonces.

Après 1861, à l'ère de la carte de visite, il offre sur carton les portraits de célébrités du Canada-Uni et de Québec dans les styles en vogue: Thomas D'Arcy McGee et John A. MacDonald sont parmi ceux qui prennent la pose dans ses studios, identifiés dans la *List of Cartes de Visite to be Obtained at Ellison & Co's*.

Ce format lui permet également de diffuser tableaux et gravures alors en voie de devenir des classiques de l'exotisme et du romantisme au pays, ainsi que plusieurs oeuvres du peintre Cornelius Krieghoff, des dessins de William H. Bartlett, dont on retrouve l'essentiel de la production dans l'album Budden-Brouillet conservé au Musée des Beaux-Arts de Montréal. La *List of Scenery and Buildings of Quebec to be obtained at Ellison & Co's* en dresse l'inventaire et y inclut celui des vues de Québec, une des spécialités de la maison.

En effet, Ellison produit en différents formats des clichés de la capitale à l'intention d'une clientèle

Les anses de Sillery si-
gnées Ellison vers 1865.
(Archives de l'Ontario,
Toronto).



d'abord touristique. Quelques-uns sont présentés à l'Exposition de Dublin en 1865 et à l'Exposition universelle de Paris en 1867. Des séries sur Québec sont offertes principalement en cartes de visite et en vues stéréoscopiques, les fureurs de l'heure. L'une d'entre elle est essentiellement consacrée au «*Old Quebec*». Lévis, les anses de Sillery, les chutes et lacs des environs de Québec, l'activité industrielle du bois de sciage, sont d'autres sujets traités. Souvent, ses oeuvres d'art, capturent le mouvement de la ville dans des cadrages heureux et des mises en scène calculées. Ainsi, le Séminaire de Québec possède un plan général de la capitale, signé et daté de 1865.

Les Archives publiques du Canada, conservent, en quatre images, un exceptionnel panorama illustrant le chargement des voiliers dans les anses de Québec, vers 1863.

George William Ellison appartient aux pionniers de la photographie à Québec et au Canada. La variété de ses champs d'action, l'importance et la fréquence de la promotion de son studio dans les journaux, les liens privilégiés qu'il établit avec le monde officiel de l'art, invitent à approfondir l'homme et l'oeuvre en dépassant les rapports indiscrets et bavards des compagnies de finance. ♦

UNE EXPOSITION PHOTO QUI SORT DE L'ORDINAIRE

QUÉBEC EN TROIS DIMENSIONS



Les stéréogrammes du XIX^e siècle présentés de façon moderne dans la salle d'exposition du Service des parcs d'Environnement Canada au 3 rue Buade à Québec du 22 juin au 15 octobre 1987 entrée libre



Environnement
Canada

Parcs

Environment
Canada

Parks